

SENS DESSUS DESSOUS

Conception et réalisation : André Dussollier

Collaboration artistique : Catherine D'At

Avec : André Dussollier

Scénographie / vidéo : Sébastien Mizermont – VLB

Lumières : Laurent Castaing

Illustration sonore : Cyril Giroux

Accessoires : Pauline Stern

Durée du spectacle : 1h25

PITCH

Il y a plus de 20 ans à présent, André Dussollier créait son *Monstres sacrés, sacrés monstres*, patchwork de textes des plus illustres écrivains sans imaginer qu'il deviendrait lui-même, aujourd'hui, ce monstre sacré, voire ce sacré monstre ! Virtuose de la langue, magicien des mots, orfèvre du phrasé, interprète inventif à l'infini, conteur hors pair, André Dussollier est devenu ce sacré monstre de la scène (et de l'écran !), un artiste rare et exceptionnel ayant placé l'exigence et la finesse au sommet de son engagement.

De sa voix délicieusement magnétique, de son regard perçant d'acuité, de son expressivité hors du commun, il nous charme et nous ensorcelle pour nous entraîner dans son imaginaire sans limite en nous révélant avec gourmandise ce qui constitue la substantifique moëlle des grands textes ou la fulgurance des grands esprits. C'est un véritable bonheur que de retrouver dans le cocon du Théâtre des Bouffes Parisiens cet artiste d'exception dans ce voyage sens dessus dessous dans les méandres de la littérature et de la féerie...

ARTS LIVE ENTERTAINMENT ET RICHARD CAILLAT PRÉSENTENT,
EN ACCORD AVEC LE THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS ET LE THÉÂTRE MONTANSIER

ANDRÉ DUSSOLLIER

TEXTES DE
ROLAND DUBILLARD,
VICTOR HUGO,
SACHA GUITRY,
RAYMOND DEVOS,
CHARLES BAUDELAIRE...

SENS DESSUS DESSOUS

CONÇU ET RÉALISÉ PAR ANDRÉ DUSSOLLIER
COLLABORATION ARTISTIQUE CATHERINE D'AT SCÉNOGRAPHIE / VIDÉO SÉBASTIEN MIZERMONT - VLB
LUMIÈRES LAURENT CASTAINGT ILLUSTRATION SONORE CYRIL GIROUX ACCESSOIRES PAULINE STERN

LOCATION : POINTS DE VENTE HABITUELS

FIMALAC
ENTERTAINMENT

ARTS LIVE
ENTERTAINMENT

BOUFFES
PARISIENS

BIOGRAPHIE ALLOCINE

Après une enfance solitaire puis de brillantes études de lettres, André Dussollier se lance à 23 ans dans le théâtre. Premier prix de Conservatoire, il devient pensionnaire de la Comédie-Française en 1972 et fait la même année ses débuts au cinéma sous la direction de [François Truffaut](#) dans [Une belle fille comme moi](#). Habitué aux rôles de séducteur, Dussollier tourne avec les autres réalisateurs de la Nouvelle vague, comme [Rohmer](#), [Rivette](#) et [Chabrol](#). En 1983, [L'Amour à mort](#) d'[Alain Resnais](#) marque le début d'une fructueuse collaboration avec le cinéaste. Perçu au début de sa carrière comme un comédien intellectuel, André Dussollier décroche son premier succès populaire en 1985, avec la comédie de [Coline Serreau](#), [Trois hommes et un couffin](#). Mais hormis [Mélo](#), de [Resnais](#), qui lui vaut sa première nomination au César du Meilleur acteur, Dussollier tourne peu de films marquants, jusqu'à [Un coeur en hiver](#) de [Sautet](#), qui lui permet d'obtenir en 1993 le César du Meilleur second rôle.

André Dussollier tourne avec des réalisateurs aussi différents que [Michel Deville](#), [Danièle Dubroux](#) et [Yves Angelo](#), et prend part, au milieu des années 90, à plusieurs grands succès qui feront de lui l'un des comédiens les plus sollicités de sa génération. César du Meilleur acteur pour [On connaît la chanson](#) en 1997, dans lequel il est un timide employé passionné par l'Histoire, il incarne un doux rêveur passionné de littérature dans [Les Enfants du marais](#). Sa contribution au [Fabuleux destin d'Amélie Poulain](#), en tant que narrateur, est elle aussi très remarquée.

Alternant comédies ([Tais-toi !](#) de [Veber](#)) et drames ([La Chambre des officiers](#) de [Dupeyron](#), qui lui vaut un nouveau César du Meilleur second rôle masculin en 2002), films signés par de jeunes talents ([Aïe](#) ou [Scènes de crimes](#)) et oeuvres de cinéastes confirmés ([Tanguy](#) de [Chatiliez](#) en 2001), André Dussollier occupe dans les années 2000 une place centrale sur l'échiquier du cinéma français. Élégant quinquagénaire, l'acteur campe avec autorité le directeur de la PJ dans [36 quai des orfèvres](#) (2004), avant d'incarner le patron de [Laurent Lucas](#) dans [Lemming](#) (2005). Il n'a cependant rien perdu de sa fantaisie, comme en témoigne en 2005 sa participation à la comédie policière [Mon petit doigt m'a dit](#) et [Un ticket pour l'espace](#).

Acteur prolifique, appelé par la nouvelle génération, il est à l'affiche du thriller de [Guillaume Canet](#), [Ne le dis à personne](#) (2006), mais aussi dans le sombre [Cortex](#) de [Nicolas Boukhrief](#), film dans lequel il tient le premier rôle. Il enchaîne ensuite les drames : [Coeurs](#), [Ma place au soleil](#) et [Le Mas des alouettes](#). Toujours polyvalent, il tourne cependant la même année une nouvelle comédie, [La Vérité ou presque](#), de [Sam Karmann](#). Il nous étonne ensuite dans [Leur morale... et la nôtre](#), film dans lequel il campe un homme raciste et avare mais désopilant, aux côtés de l'exhubérante [Victoria Abril](#). Dussollier retrouve, l'année suivante, l'équipe de [Mon petit doigt m'a dit](#) avec [Le Crime est notre affaire](#), réalisé par [Pascal Thomas](#) et porté par [Catherine Frot](#). Fidèle à [Alain Resnais](#), il tourne [Les Herbes folles](#), comédie dramatique où il retrouve [Sabine Azéma](#).

Après [Une affaire d'Etat](#) d'[Eric Valette](#), dans lequel Dussollier campe un politicien aux méthodes douteuses, il incarne l'année suivante de manière magistrale un Staline en fin de vie dans [Une exécution ordinaire](#), aux côtés de [Marina Hands](#). En 2011, André Dussollier jongle entre un drame amoureux et familial avec [Impardonnables](#), pour lequel il est dirigé pour la première fois par [André Téchiné](#), et une comédie romantique aux aspects loufoques, [Mon pire cauchemar](#) d'[Anne Fontaine](#), dans laquelle son couple du 7^e arrondissement formé avec [Isabelle Huppert](#) est confronté à un [Benoît Poelvoorde](#) bien étranger à leurs manières et style de vie.

Son goût pour le genre comique ([Associés contre le crime](#), [Les Reines du ring](#), [Aimer, boire et chanter](#), [Adopte un veuf](#), etc.) ne l'empêche pas d'apparaître dans des films plus sombres, comme [Diplomatie](#), [Des Apaches](#), [Le Grand Jeu](#), [Chez nous](#) et [Boîte noire](#). Il reprend également son rôle culte du père dans [Tanguy, le retour](#), mais contrairement au premier volet, le succès n'est pas au rendez-vous. En 2021, il est à l'affiche de la comédie ferroviaire [Attention au départ !](#), et du nouveau [François Ozon](#) [Tout s'est bien passé](#), où il incarne une personne âgée victime d'un AVC. Parallèlement, l'acteur joue l'un des personnages centraux de [Cellule de crise](#), une série qui dévoile la face sombre d'une agence humanitaire.

EBRA

19 au 25 juin 2023

RENCONTRE

ANDRÉ DUSSOLLIER

« J'AI TOUJOURS LE TRAC »

PROPOS RECUEILLIS PAR CLARA GÉLIOT

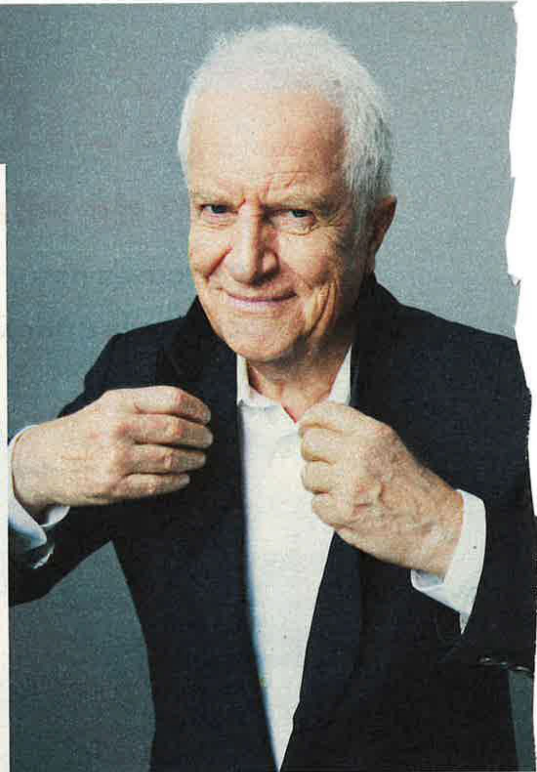
Fort de son succès, l'acteur a repris *Sens dessus dessous* sur la scène du Théâtre Marigny, à Paris. Un spectacle qu'il a conçu autour de textes issus de la littérature, de l'humour ou de la poésie. L'occasion de sautiller d'un siècle à l'autre, de varier les tons avec un plaisir communicatif mais aussi de faire résonner cette voix inimitable avec laquelle il emporte depuis cinquante ans le cœur des Français. Conversation avec un éternel jeune premier, aussi délicat que passionné.

QUEL BONHEUR VOUS PROCURENT LES GRANDS AUTEURS ?

J'aime faire vivre les beaux textes, car ils deviennent des petits moments de théâtre qui se succèdent. Cela permet de rêver, de passer d'une situation à une autre, de partager ensemble des émotions mais aussi de faire résonner une langue à travers les mots de ceux qui la maîtrisent. Car le langage reste mon obsession : pour réduire le fossé entre l'élite et la périphérie, il est essentiel de partager les mots afin de permettre à chacun d'exprimer ses sentiments.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES ÉCRITS QUI COMPOSENT CE SPECTACLE ?

Ce sont des textes que j'aime bien et entre lesquels j'ai tenté de trouver un enchaînement cohérent. Ce n'était pas simple, car ils appartiennent à des époques et à des genres différents, mais, finalement, cela prend la forme d'une balade sur un chemin inattendu. Un peu comme Alain Resnais l'avait fait dans *On connaît la chanson* : à la manière de ces airs qui prennent soudain la place d'une réplique ou d'une scène, ces textes deviennent les supports d'une humeur ou d'une situation. Comme ma mère était championne pour passer du coq à l'âne et que suivre le cheminement de sa pensée était un vrai jeu de piste, je me suis autorisé ici aussi des virages à 90 degrés.



À TRAVERS CES TEXTES, VOUS RACONTEZ-VOUS UN PEU ?

Forcément, car les sujets et les auteurs choisis ne sont jamais anodins. Si j'aborde la conversation par le thème de la solitude et du silence, c'est parce que j'ai gardé de mon enfance dans les montagnes d'Annecy une appétence pour le calme et un besoin récurrent de me retirer dans la nature pour échapper à l'agitation de la ville. Viennent ensuite des auteurs comme Roland Dubillard, avec lequel je partage le goût de l'absurde, ou Raymond Devos, dont j'aime tant le sketch *Sens dessus dessous* que j'en ai emprunté son titre. En fin de compte, si je devais prendre deux auteurs pour me définir, je retiendrais Victor Hugo et Roland Dubillard, qui sont tous deux au répertoire de ce spectacle.

CERTAINS VOUS RÉSISTENT-ILS ENCORE ?

Non, car lorsqu'on les incarne, tous peuvent prendre vie. La fonction de comédien est de leur donner un relief que l'on ne voit parfois pas en tant que simple lecteur. Je ne les ai pas encore tous rencontrés, mais Marcel Proust, réputé fastidieux, est un bon exemple. Quand je l'étudiais à la fac, je pensais globalement le comprendre, mais c'est en le disant que j'ai découvert son humour, sa richesse d'observation, son analyse et sa finesse.

AVANT DE CRÉER CE SPECTACLE, SENTIEZ-VOUS QU'IL Y AVAIT UNE ATTENTE DU PUBLIC ?

J'ai compris ici et là que les Français aimaient goûter à la richesse de notre langue... et à des situations, car ce ne sont pas que des mots ! Au-delà d'être un poème, *le Crapaud*, de Victor Hugo, est une histoire très forte et en lisant *les Misérables*, on a parfois l'impression d'être au cinéma. Par ailleurs, lorsque je dis du Devos, le plaisir des mots est communicatif et l'on crée une complicité immédiate avec le public. Lorsque j'ai récité, dans l'émission *C à vous* [sur France 5], *le Mot*, d'Hugo, la vidéo est devenue virale, car les gens ont découvert à quel point ce texte sur la rumeur, paru en 1888, pouvait être moderne et vif. Voilà pourquoi, après un public averti, j'aimerais faire un pas vers la jeune génération pour partager cela en d'autres lieux avec elle.

LE PLAISIR DE MONTER SUR LES PLANCHES EST-IL TOUJOURS LE MÊME ?

Oui, car la scène reste le lieu de l'acteur. Au-delà d'être un art, le cinéma est une industrie et monter un film n'est pas toujours simple, car cela coûte cher. Au théâtre, aujourd'hui encore, il suffit d'un texte, de lumières et de gens pour que la magie ait lieu. Il y a donc une notion de simplicité et de vérité dans ce plaisir-là.

AVEZ-VOUS DES RITES ?

C'est stupide, mais comme certains footballeurs quand ils entrent sur le terrain, je ne peux pas m'empêcher d'entrer sur scène avec le pied gauche. Pour le reste, j'ai toujours le trac. Avec le temps, ça ne s'arrange pas. On a beau dire chaque soir les mêmes mots, c'est constamment un saut dans le vide. Cet exercice étant très physique, on est obligé de se préparer pour que tout soit en alerte : la mémoire des mots, la mémoire sensorielle mais aussi le plaisir, la virginité. D'ailleurs, Lucien Guitry disait : « Quand on frappe les trois coups, il n'y a plus des débutants. »

VOS ENFANTS ONT-ILS HÉRITÉ DE VOTRE PASSION DU JEU ?

Sans forcément le vouloir, oui. Très tôt, ma fille Giulia a manifesté l'envie d'être comédienne. Elle improvisait alors des choses avec beaucoup de liberté et d'invention. Mon fils Léo, plus âgé, avait choisi une autre voie pour se distinguer de moi : il est passé par le droit, le journalisme et le sport... jusqu'au jour où il m'a annoncé qu'il avait pris des cours de théâtre et qu'il allait jouer une pièce à Avignon ! Tout cela pour dire que mes enfants n'ont jamais recherché

mon aide. Chacun fait son chemin et ils ont beau appartenir à la même génération, mon fils et ma fille ont un parcours singulier. Et la façon d'exercer ce métier aujourd'hui n'a plus rien à voir avec mon époque. Les parois sont plus poreuses désormais. La preuve, mon fils est comédien, mais il anime aussi de temps en temps une émission consacrée au sport sur Canal+.

LEUR MÈRE EST ITALIENNE. EST-CE UNE LANGUE DONT VOUS GOÛTEZ AUSSI LA POÉSIE ?

Je suis malheureusement le seul de la famille à ne pas parler italien. J'adore entendre Francesca et les enfants discuter ensemble, mais je ne peux prendre part à la conversation. Ma mère avait pourtant des origines piémontaises et j'ai eu beau tourner pour Ettore Scola et les frères Taviani, je ne maîtrise pas assez la langue pour goûter sa poésie. J'ai retenu malgré tout quelques aphorismes dont celui-ci : « L'argent ne fait pas le bonheur... Donc, imaginez quand on n'en a pas ! »

QUE FEREZ-VOUS CET ÉTÉ ?

Après mon spectacle, je vais m'accorder une petite pause. Et puis, normalement, le cinéma reviendra. Nous devrions tourner en septembre une comédie assez savoureuse d'Ivan Calbérac, où je retrouverai Sabine Azéma et Michel Vuillermoz. Thierry Klifa caresse aussi le projet de réaliser un film sur Liliane Bettencourt avec Isabelle Huppert. J'y camperais son mari, Marina Foïs, sa fille, et Benjamin Voisin incarnerait François-Marie Banier.

VOTRE SPECTACLE S'APPELLE SENS DESSUS DESSOUS. AUSSI VOTRE CARRIÈRE VOUS PARAÎT-ELLE COHÉRENTE ?

Le comédien ne maîtrise pas grand-chose, car ses projets dépendent toujours du désir des metteurs en scène. Mais, avec le recul, je constate qu'une partie correspond à ce que je souhaitais faire, c'est-à-dire travailler avec des auteurs comme Jacques Rivette, Claude Chabrol et même Marguerite Duras, et une autre tient au hasard des rencontres. Parmi elles, je pense à Alain Resnais ou à Coline Serreau, avec laquelle j'ai tourné *Trois Hommes et un couffin*, une comédie populaire, qui a ouvert une voie avec Étienne Chatiliez ou Jean Becker. Et puis il y a eu une troisième phase avec des rôles de composition comme Staline, Clemenceau ou même celui que je tenais récemment dans *Tout s'est bien passé*, de François Ozon, et qui me réjouit tout autant.

Sens dessus dessous, jusqu'au 15 juillet, au Théâtre Marigny, Paris 8^e. Réservations au 01 86 47 72 77.

« IL EST ESSENTIEL DE PARTAGER LES MOTS AFIN DE PERMETTRE À CHACUN D'EXPRIMER SES SENTIMENTS »